

## Essai

# L'agent orange qui repeint le monde

Dans *easyJet*, Alexandre Friederich s'envole dans le low-cost, traquant les ailes de l'uniformisation. Décryptage des conséquences sociologiques



**Transport**  
EasyJet, compagnie reconnaissable à ses couleurs orange, a fait du low-cost un argument conquérant. AFP

Boris Senff

« **L**a position de la compagnie est claire: dès lors qu'une majorité de clients accepte les contraintes, comme les refusent sur considérés comme une contrainte dont elle est libre de se débarrasser. » Dans *easyJet*, qui vient de paraître chez Allia, l'écrivain romand Alexandre Friederich n'est pas des plus tendres avec la fameuse compagnie aérienne, pionnière du transport low-cost. Dans cet essai entremêlé de reportage - rédigé au cours de 17 vols en vingt jours avec la compagnie - il réfléchit aux changements sociologiques que ce nouveau modèle économique a induit chez les consommateurs-voyageurs et raconte, dans la foulée, quelques anecdotes croquignolesques, comme ce dialogue entre touristes américaines, glané à Cointrin en 2011. - On m'a dit que les Suisses parlaient le serbe.

- Ils parlent allemand.  
- Ils ne parlent pas anglais? Pourtant sur le ferry...  
- Tu as pris le ferry sur le Léman?  
- Oui, à Lucerne, près de ce pont. Et le lendemain, à Florence, j'ai vu des peintures. J'aime beaucoup la Suisse.  
- Tu as vu celle qui est peinte sur un plafond?  
- A Lucerne?  
- A Florence.  
- Désolée, je ne suis pas douée en géographie.  
- Moi non plus, mais là, on va bien en Espagne?  
A l'heure des déplacements frénétiques, il est parfois difficile de savoir dans quel état j'erre... « Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette conversation n'est pas inventée », assure l'auteur. Dans son petit livre polémique, il examine avec attention la diminution des services accordés à des clients comparés à des « colois », selon un conditionnement du consommateur pour qui un voyage en avion est devenu un acte très banal, et qui accepte les contraintes diverses (enregistrement, li-

mite des bagages, exigences avant embarquement) liées à des prix planchers. « La marge bénéficiaire de certains sièges se réduit parfois à 3 francs! Mais je vois avant tout dans le système EasyJet le symbole d'un marketing omniprésent, qui contrôle nos moindres faits et gestes, annonçant la société post-humaine. »

Cette dégradation des services ne s'accompagne-t-elle pas de celle du client? « Oui, reconnaît Felicitas Morhart, professeure assistante au département de marketing à HEC Lausanne. Mais ce n'est pas grave, car l'aspect pratique l'emporte. Seule compte la fonction utilitaire: se déplacer d'un point A à un point B. Là où tout

le monde travaille sur la création de valeurs, EasyJet a décidé de les réduire. C'est très intelligent, car cela permet aux gens de choisir leur degré de service. Ou une autre compagnie. » La spécialiste compare d'ailleurs l'offre low-cost à celle qui prévaut aujourd'hui dans la musique. « On est arrivé à en avoir une perception utilitaire,

presque comme celle de l'eau: il faut pouvoir s'en procurer facilement, sans payer beaucoup, ce que permet par exemple Spotify. » L'analyse ne contredit pas celle d'Alexandre Friederich, qui déplore surtout la perte des valeurs symboliques liées au voyage, comme celles de la musique.

### Transformation du monde

Surprises et détours s'évanouissent dans une logique de masse ultrarationalisée. EasyJet et sa conquête de nouvelles destinations - certaines villes lui accordent des avantages pour bénéficier d'une ligne - inspirent aussi à l'auteur la transformation du monde en un lieu globalisé et uniformisé, aux espaces urbains rythmés par d'identiques boutiques. L'exotisme disparaîtrait et, avec lui, l'attrait pour le voyage? Felicitas Morhart ne le croit pas. « Cela ne va jamais finir. La diversité des climats, les bâtiments culturels, les gens, le clubbing seront toujours des raisons pour partir. »

La compagnie orange ne s'inquiète pas exagérément des raieries sociologiques d'Alexandre Friederich. Interrogé, le bureau chargé de sa communication com-

mençait par une position officielle qui, sans mentionner l'ouvrage, se réduisait à des chiffres flatteurs. « 60 millions de passagers par an, près d'un demi-milliard depuis sa création en 1995. (...) Quatrième compagnie aérienne européenne (...), plus de 680 destinations (...), plus de 130 aéroports (...), plus de 30 pays. » Pour Felicitas Morhart, la communication directe (avec le client, les médias) d'EasyJet est un domaine à améliorer. Heureux hasard, Thomas Haagensen, directeur commercial pour l'Europe du Nord d'EasyJet, finissait par se signaler, hier: « Nous n'avons pas encore lu cet ouvrage, mais le fait d'être le sujet d'un livre illustre bien le rôle essentiel joué par notre compagnie dans l'évolution des habitudes de voyage en Europe. »



**easyJet**  
Alexandre Friederich  
Ed. Allia, 95 p.

## La qualité des salades en paquet est bonne

### Consommation

Sur 780 salades prêtes à l'emploi, pousses et herbes fraîches analysées par les chimistes cantonaux, 28 contenaient des bactéries

Suite à la grave crise de contamination de graines germées qui a sévi en Allemagne en 2011, l'Association des chimistes cantonaux de Suisse a lancé une grande campagne d'analyse de ces pousses, mais aussi des herbes fraîches et des salades prêtes à l'emploi, de plus en plus présentes sur les étals des supermarchés. Sur 780 échantillons de production suisse et étrangère

(320 salades, 220 herbes fraîches et 240 pousses), 23 contenaient la bactérie *Escherichia coli*. Il ne s'agissait cependant pas de souches virulentes, comme celles mises en évidence en Allemagne.

Une majorité des bactéries a été détectée dans les graines germées, dont 5,4% n'étaient pas conformes aux exigences, contre 3,7% des herbes fraîches et 1,6% des salades. « Les pousses sont plus à risques car il faut beaucoup d'humidité et de chaleur pour faire germer les graines, ce qui est favorable aux bactéries », explique Patrick Edder, chimiste cantonal à Genève. Des mesures ont été prises auprès des entreprises concernées, qui ont dû notam-

ment renforcer les procédures d'autocontrôle. Le chimiste rassure: « Il s'agit d'indications d'hygiène qui montrent que le processus n'est pas tout à fait maîtrisé, mais il n'y a pas mis en danger grave de la santé. On risque éventuellement des dérangements intestinaux. »

Sur les 780 produits analysés, 5 contenaient des salmonelles. Ils ont été retirés du marché. Il s'agit de deux échantillons de pousses, deux d'herbes fraîches et d'une salade. « Ces bactéries sont potentiellement dangereuses mais elles ne rendent pas malade à coup sûr, ça dépend du type de salade, de la quantité ingérée et de l'état de santé de la personne. »

Pour limiter les risques de prolifération, Patrick Edder conseille de conserver salades, pousses et herbes à la bonne température, de les consommer rapidement une fois ouvertes et de respecter les dates de péremption. Pour les graines germées et les herbes fraîches, il recommande même de les relayer à l'eau froide. Une précaution qui ne s'avère pas nécessaire pour les salades, au vu des bons résultats des analyses. « On peut continuer à consommer ces produits, conclut le chimiste, mais ces analyses nous montrent qu'il faut rester aussi vigilants avec les denrées d'origine végétale qu'avec celles d'origine animale. » **Caroline Rieder**

## Repéré pour vous

### Un accident d'amitié

L'amitié résiste-t-elle à tous les aléas de la vie, y compris les pires? C'est la question que soulève l'auteur française Michèle Halberstadt dans son nouveau roman, *Mon amie américaine*. Longtemps, dans son récit, elle laisse penser que la réponse est positive. Qu'un grave accident clouait l'une des deux protagonistes dans un fauteuil roulant n'aurait aucun effet sur une relation vieille de plusieurs années, marquées par une grande complicité et une affection sans faille. Que lors d'une épreuve



**Mon amie américaine**  
Michèle Halberstadt  
Ed. Albin Michel, 188 p.

vécue, l'une ne peut être que comprise et soutenue par l'autre. Mais... Inspiré par son activité de productrice et de distributrice de cinéma, la romancière livre une histoire teintée de gravité et de mélancolie, sans toutefois tomber dans un pathos excessif. Et vous, comment réagiriez-vous? Le roman lance inévitablement la réflexion... **Céline Rochat**

**Mon amie américaine**  
Michèle Halberstadt  
Ed. Albin Michel, 188 p.

## Chanteur pour enfants, Gaëtan célébrera dix ans sur scène à l'Opéra de Lausanne

**Spectacle**  
L'artiste morgien donnera un unique concert, dimanche, dans la prestigieuse salle. Confidences avant le grand jour

« Lorsque Eric Vigé, directeur de l'Opéra de Lausanne, m'a lancé: « Quand est-ce que tu viens chanter chez moi? » j'ai eu un doute », avoue Gaëtan. Mais l'invitation était bien réelle. Le chanteur pour enfants se produira donc dimanche sur la prestigieuse scène lausannoise. A guichets fermés, comme d'habitude. « Je connais Gaëtan par son épouse, Carine Séchaye, chanteuse lyrique dont nous avons contribué à lancer la carrière, explique le directeur de l'Opéra. Je lui ai proposé ce concert dans le cadre de notre programmation Jeune public, et juste avant notre spectacle lyrique dédié aux enfants (*ndlr*: Hänsel & Gretel les 5, 7, 8, 9 et 12 février). C'est une première, mais je ne veux pas non plus que cela devienne une tradition. »

Cette exception ravit le chanteur morgien, aussi parce qu'elle va à contre-courant. « J'espère que ce concert fera venir à l'Opéra des familles qui n'y vont pas. Elles découvriront alors ces lieux extraordinaires, tant par leur architecture que par leur histoire ou par les œuvres qui s'y jouent. »

Mais cet unique passage à l'opéra engendre aussi une certaine pression. Car, après coup, il a réalisé qu'il était monté sur scène pour la première fois en février 2004, au Grand-Saconnex (GE). Ce concert marquera donc son 10e anniversaire de chanteur, et sera passablement retouché par rapport à ceux de la tournée en cours. « A cause du stress et de l'excitation, je n'ai pas bien dormi ces dernières nuits, avoue Gaëtan. Je suis comme un gamin qui recevrait encore un cadeau de Noël après la date. »

Mais le stress s'envolera au moment de monter sur scène. Cet endroit où « il attrapera les poils » en entendant plus de mille petits et grands reprendre en chœur la chanson du *Cow-boy Joe* ou ses quasiment légendaires *Tartines*. « Ce public qui te suit, chante et t'applaudit, c'est la meilleure motivation pour avancer, constate Gaëtan. Ça fait un peu cérémonie des Césars de le dire, mais c'est la réalité. »

Nulle lassitude donc après dix ans sur scène. Au contraire. Plus j'avance, plus je découvre de sujets à développer, de facettes à explorer. Cet « acouet » pour utiliser un mot vaudois - me surprend. Il me conforte aussi dans cette voie que je n'ai pas choisie. « Car son talent pour la chanson enfantine a été révélé par hasard, lors d'un exercice imposé alors qu'il squattait les bancs du Conservatoire de Genève. Depuis sont nés quatre albums et cent vingt chansons. « Et j'en ai soixante en réserve, écrites récemment », confie le chanteur, sans en dévoiler plus pour l'instant. Dix ans de scène, cela signifie aussi que ses premiers fans ne l'écouteront plus. « C'est normal, mais il y en a d'autres qui arrivent

### En dates

**1974** Naissance à Genève.  
**2001** Premier album, *37 chansons courtes...*  
**2004** Deuxième album, *Parler à la lune*, et première scène au Grand-Saconnex (GE).  
**2008** Mariage avec la chanteuse lyrique Carine Séchaye et troisième album, *Martin la chance*.  
**2012** Quatrième album, *Les chocottes* (hors collection).

Et j'aurai peut-être la chance de vivre un jour leur retour avec leurs propres enfants. »

En une décennie, Gaëtan a vu son public évoluer. « Ils sont toujours plus éveillés et perspicaces. Souvent, en dédicace, ils me font des remarques très pertinentes, par exemple sur de petites différences entre le concert et l'album. Mais ils gardent leur capacité d'émerveillement. »

Lorsqu'il se retourne sur son parcours, Gaëtan mesure aussi sa propre évolution.

« Il y a une espèce de logique, sur laquelle je n'ai pas d'emprise. Même si je l'adore, je crois que je ne pourrais plus écrire les chansons de mon premier album. Penser que les choses se font d'elles-mêmes me reconforte. » A propos de chansons, Gaëtan avoue être incapable de pronostiquer celles qui vont marcher. « *Big Moustache* et ses airs jazzy fait par exemple partie de mes préférées, mais je ne crois pas qu'elle soit parmi les plus appréciées », s'amuse-t-il. Heureux dans la vie et sur scène, le chanteur ne compte donc rien changer pour les dix prochaines années. « Depuis le début, je n'ai rien planifié. Mais plus tu entraines de monde dans ton sillage, plus tu dois anticiper. » Son horizon actuel réside dans la fin de la tournée des *Chocottes*, son dernier album, avec notamment une date à Lyon. Peut-être le début de la conquête d'un nouveau public.

**Sylvain Muller**

**Lausanne, Opéra**  
dimanche (16 h), complet  
[www.opera-lausanne.ch](http://www.opera-lausanne.ch)  
[www.gaetan.ch](http://www.gaetan.ch)



Depuis ses débuts, Gaëtan a déjà composé quatre albums. A.-N. POT

## Christian Chamorel a le goût des programmes originaux

### Classique

Le 4<sup>e</sup> Festival Mont Musical du pianiste vaudois se consacre à la musique de chambre et à la mélodie

« Les compositeurs que j'aime ont mis la voix au centre de leur travail et cela s'entend aussi dans leur musique instrumentale. Quand Dvorák ou Schumann mettent en musique un poème, ils ont la même inspiration qu'en composant un quintette. » Christian Chamorel n'aurait peut-être pas fondé son propre festival au Mont-sur-Lausanne s'il n'avait pas eu, au fond, si envie de faire jouer le répertoire trop discret du lied et



**Christian Chamorel**, fondateur du Mont Musical. DR

de la mélodie, en dialogue étroit avec la musique de chambre.

Pour la 4<sup>e</sup> édition du Mont Musical, qui débute ce soir et se déroule sur trois concerts jusqu'à dimanche, le pianiste vaudois s'est entouré de la crème des mu-

siciens de Suisse romande et au-delà. On y retrouve évidemment la violoniste Rachel Kolly d'Alba, qui forme depuis longtemps un duo avec lui. Et parmi les nouveaux invités, outre le Quatuor Sine Nomine et le pianiste irlandais Finghin Collins, on pourra applaudir les belles voix de Charlotte Müller Perrier, de Valérie Bonnard et de Stephan MacLeod, que l'on entend plus souvent en soliste avec des chanteurs que dans le répertoire chambriste.

Il y a chez Christian Chamorel un goût pour échafauder des programmes surprenants et bien construits. « Pour le concert de ce soir, nous terminerons par le très optimiste *Quintette* de Robert Schu-

mann, que nous confrontons à deux autres compositeurs de lied dans leur œuvre ultime: Schubert et des extraits du *Schwanengesang*, et Richard Strauss avec ses *Vier letzte Lieder*. » Il tisse aussi des parallèles audacieux entre Fauré et Dvorák samedi, ou entre Brahms, Chausson et Duparc dimanche. A travers ce parcours forcément sinuieux, le directeur artistique compte bien guider le public, en présentant les œuvres avant leur interprétation: « Je tâcherai de montrer que des pièces a priori incongrues dans ce contexte entretiennent des résonances indéniables. Je rendrai les auditeurs attentifs, pour qu'ils dressent l'oreille au bon moment. »

Le Mont-sur-Lausanne confirme ainsi sa place singulière dans la géographie culturelle du canton. « Nous sommes à la fois décentrés et très accessibles, analyse Christian Chamorel. Et la salle du Mottier est intime; elle convient bien à ce répertoire. J'espère que nous allons poursuivre la croissance harmonieuse de fréquentation, comme c'est le cas depuis trois ans, et augmenter l'année prochaine le nombre de concerts. » **Mathieu Chenal**

**Le Mont-sur-Lausanne, Aula du Mottier**  
demain et sa (20 h), di 12 (17 h)  
Rens: 021 329 02 33  
[www.lemontmusical.com](http://www.lemontmusical.com)

### En deux mots...

#### Débat au théâtre

**Dorigny** A l'issue de la représentation de *La pierre*, demain à La Grange de Dorigny (19 h), l'auteur, Marius von Mayenburg, le metteur en scène, Gianni Schneider, et les six comédiens rencontreront le public. La traduction de la pièce, signée Hélène Mauler et René Zahnd, est parue aux Editions de l'Arche. **J.E.**

Rens: 021 692 21 12; 021 692 21 24

#### Saint-Bernard au musée

**Exposition** Pour marquer les 200 ans de la mort de Barry, le légendaire saint-bernard, le chien de sauvetage bénéficiera d'une nouvelle exposition permanente au Musée d'histoire naturelle de Berne. Elle ouvrira ses portes mi-juin. **R.M.**